

Maisonneuve, J. (2004). *Psychosociologie et formation. 30 ans de formation relationnelle en groupe*. Paris : L'Harmattan.

Rollande Deslandes

Volume 32, numéro 2, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/014577ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/014577ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Deslandes, R. (2006). Compte rendu de [Maisonneuve, J. (2004). *Psychosociologie et formation. 30 ans de formation relationnelle en groupe*. Paris : L'Harmattan.] *Revue des sciences de l'éducation*, 32(2), 498-500.
<https://doi.org/10.7202/014577ar>

prône le rôle « professionnel » de l'enseignant, mais, à l'exception d'une brève référence dans les récits de vie (p. 87), il oublie la dimension selon laquelle sa personne est son propre outil de travail avec tout ce qu'il est et non seulement avec ses théories et ses pratiques. L'auteur dit valoriser l'expérience concrète comme source du savoir; l'expérience est cependant absente de ce livre où la théorie est omniprésente. Il eût été enrichissant de lire des exemples de grilles utilisées, de verbatim de rencontres de formation (questionnement, confrontation, etc.) et de réflexions d'étudiants, en particulier dans le cinquième chapitre qui présente quatre outils de formation pertinents mais expliqués timidement: l'autoévaluation, l'étude de cas, le jeu de rôle et l'histoire de vie. Plusieurs remarques orientent judicieusement le formateur vers des interventions préventives appropriées.

ANDRÉE-CLAIRE BROCHU,
Université du Québec à Trois-Rivières

Maisonnette, J. (2004). *Psychosociologie et formation. 30 ans de formation relationnelle en groupe*. Paris: L'Harmattan.

L'instigateur de ce rassemblement de textes datant de la période située entre les années 1960 et la fin des années 1990 se démarque indéniablement par son audace et son originalité. Qu'est-ce qui explique l'origine de ce projet? Dans son introduction, Dominique Fablet parle d'une irritation ressentie à la lecture de documents récents qui semblent tout à fait méconnaître les textes classiques dits « fondateurs » dans le domaine de la formation des formateurs d'adultes et d'enseignants. L'auteur décrit le sectarisme disciplinaire qui se traduit par une ignorance délibérée des travaux provenant d'autres disciplines. Il dénonce également l'habitude qui prévaut dans les travaux scientifiques à ne citer que les travaux récents et une tendance à mésestimer en matière pédagogique bon nombre d'innovations. Ne sommes-nous pas là en présence d'un phénomène de « réinvention perpétuelle », susceptible d'être davantage présent avec l'arrivée massive de nouveaux collègues dans nos universités? D'ores et déjà, on peut donc penser à une recrudescence de cette pratique afin d'éviter de toujours tout recommencer. Pourquoi ne pas profiter de ce qui a déjà été fait avec succès? Encore faut-il le ramener et le rendre disponible: voilà l'objectif général de cet ouvrage.

Les textes traitent de la formation et de l'intervention psychosociologiques. Ils sont regroupés en trois parties. Dans la première sont décrites les pratiques et les problématiques du travail en groupe. La seconde partie se centre sur le processus de groupe qui a reçu, à un moment ou à un autre de l'histoire, différentes appellations telles « groupe de base » ou « dynamique de groupe », de « diagnostic », « d'évolution » ou encore d'« expression verbale ». Dans la dernière partie, l'auteur discute de l'évolution des modèles dans la conception et la conduite des groupes en France.

Dans la première partie, il est question, entre autres, des attitudes à l'intérieur de la relation pédagogique, c'est-à-dire d'un certain style de relation avec autrui et avec le groupe. D'autres styles de relation sont aussi abordés, comme l'attitude coopérative et l'attitude non directive. Ce sont tous des concepts qui trouvent leur pertinence présentement dans le domaine des interventions en sciences de l'éducation. On parle alors de relation entre l'enseignant et l'élève, entre l'enseignant et son groupe-classe et entre les élèves eux-mêmes. La maîtrise de l'attitude non directive est essentielle dans une perspective de travail constructiviste, comme dans l'élaboration de certains projets de travail en groupe. Pour adopter de telles attitudes, il faut nécessairement, au préalable, avoir été sensibilisé aux processus interpersonnels et collectifs dans le cadre d'un projet de groupe.

Toujours dans la première partie, un autre texte fort intéressant traite de la dynamique des groupes et des limites du changement concerté. Quel que soit le contexte, il semble toujours y avoir des facteurs qui interviennent, tels que des forces qui résistent au changement ou des forces orientées vers le changement. Selon l'auteur, l'initiateur du changement dans un groupe dispose de deux alternatives d'intervention : soit augmenter les pressions en faveur du changement, soit diminuer les résistances envers ce changement.

Le cinquième chapitre de la deuxième partie retient également notre attention dans la mesure où l'on y discute de l'évolution de la formation psychosociologique sur une période de 25 ans. Malgré la diversité des formules, on y identifie certaines constantes d'une formation qui prend le processus psychosocial à la fois comme support et comme objet : 1) l'expérience vécue et élucidée comme point de départ des évolutions ; 2) la confrontation entre les désirs des autres et la fonction régulatrice de la règle ; et 3) le contrôle des animateurs par la coanimation, la réflexion sur les objectifs, les modes d'interaction, les processus vécus dans les groupes. Les visées et le mode du travail propre au groupe de base y sont aussi explicités, soit une sensibilisation aux relations vécues et aux phénomènes de groupes pouvant permettre des prises de conscience et des évolutions personnelles.

Quant aux articles terminaux dans la troisième partie, ils discutent de sujets particuliers au contexte de la France et en lien avec l'évolution diachronique des modèles dans la conception et la conduite des groupes et la confrontation synchronique avec la mise en œuvre de plusieurs modèles.

En bref, une qualité de l'ouvrage est de montrer le travail énorme qui a été fait à partir des années 1950 relativement à l'intervention psychosociologique de groupe. Des notions et des expériences qui y ont été développées restent toujours aussi pertinentes. Elles peuvent servir d'assises à plusieurs interventions développées au cours du 21^e siècle.

Cependant, il importe de mentionner que, par moments, le texte est très difficile à lire et nécessite plusieurs fois la lecture d'un même passage. On a parfois l'impression de s'égarer. C'est pourquoi j'é mets une certaine réserve quant à

l'utilisation possible de ce document en formation des éducateurs. Peut-être serait-il pertinent de faire ressortir certains volets seulement et de les inclure dans un ouvrage global en matière d'intervention de groupe et qui serait davantage accessible aux praticiens en formation.

ROLLANDE DESLANDES,
Université du Québec à Trois-Rivières

Pelchat, M. et Routhier, G. (dir.) (2004). *L'inscription de la théologie dans l'université publique et pluraliste*. Québec : Presses de l'Université Laval.

Ce volume rassemble diverses contributions prononcées lors d'un colloque international, organisé par la Faculté de théologie et de sciences religieuses, dans le cadre des grandes fêtes de l'Université Laval en 2003. La Fédération internationale des Universités catholiques (FIUC) s'était associée à l'événement, dont l'objectif était de « faire le point sur la situation de la théologie universitaire dans le contexte de son insertion dans des établissements d'enseignement supérieur à caractère public et pluraliste ». Si l'université accentue, depuis quelques décennies, son caractère séculier et public, il importe de présenter les différentes expériences d'inscription des facultés de théologie à l'université. Ces facultés ne sont plus simplement associées comme autrefois à la formation des membres du clergé; ouvertes, elles sont passées par de profondes transformations: diversification du profil étudiant, introduction des sciences humaines des religions, rencontre de la culture scientifique et de ses procédures, etc. Les professeurs et professeuses de théologie à l'université se retrouvent cependant pris *de facto* entre deux impératifs: celui d'exercer leur fonction d'universitaire libre et critique, et celui de médiatiser l'Écriture et la Tradition de foi. La tension entre ces deux impératifs définit la problématique du colloque, dont les actes sont maintenant publiés.

Les questions du colloque sont précisées en introduction: peut-on inscrire la théologie dans l'horizon universitaire et comment la théologie peut-elle contribuer au projet universitaire? Situer la théologie à l'Université Laval est une chance pour les deux partenaires et cette proposition est développée en deux temps. On explore tout d'abord ce qui se fait ailleurs dans le monde et les solutions élaborées pour mieux saisir les rapports réciproques. Puis différents collègues œuvrant dans d'autres facultés de l'Université Laval sont invités à répondre à la question de l'apport de la théologie au projet universitaire.

Les premiers textes sont descriptifs et présentent des cas issus de divers horizons géographiques et culturels, où la théologie est plus ou moins intégrée à l'université laïque et pluraliste. Si une théologie s'africanise pour mieux répondre aux réalités du continent, une autre développe une sensibilité interreligieuse comme en Asie; si les modèles d'inscription varient en Europe, en Amérique du Sud, la théologie se contextualise pour répondre à l'espérance de libération des communautés. La